

PARACHA VAYERA - פָּרַחָה וַיְעָרָא

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente

JERUSALEM Entrée: 16h11 • Sortie :17h28 **PARIS-IDF:** 17h15 •18h21 **Tel-Aviv:** 16h32•17h30
Marseille: 17h14•18h16 **Miami:** 18h22•19h15 **Palerme:** 16h51•17h49

Résumé des points principaux de notre Paracha:

Hachem apparaît à Avraham, fraîchement circoncis à l'âge de 99 ans. Celui-ci accueille trois anges, l'un pour lui annoncer la naissance d'Itshak, un pour guérir Avraham, et un pour détruire Sodome et Amora (et trois autres villes). Avraham plaide en leur faveur afin qu'elles soient épargnées s'il s'y trouve 50.45.40.30.20.10 justes, mais ne peut empêcher la décision de se réaliser. Les anges font sortir Loth, sa femme et deux de ses filles tandis qu'un déluge de feu détruit 4 de ces villes. Dans leur fuite, la femme de Loth ne respecte pas l'ordre des anges de ne pas se retourner, et elle se transforme en statue de sel. Loth se réfugie à Tsoar, dans une caverne, où ses filles donnent naissance à Moav et Amone. Avraham s'installe chez Avimelekh roi des Philistins, où Sarah est faite prisonnière. Dans un rêve, D.ieu apprend à Avimelekh qu'il mourra s'il ne rend pas cette femme à son mari. Avraham et Sarah sont âgés respectivement de 100 ans et de 90 ans, D.ieu se souvient de la promesse qu'Il leur a faite, et Sarah donne naissance à son fils Itshak qui est circoncis à l'âge de 8 jours. Sarah demande à Avraham de renvoyer Hagar et Ishmaël qui a une mauvaise influence sur Itshak. Hagar et Ishmaël se trouvant dans le désert de Beér Chèva, D.ieu leur dévoile une source d'eau afin qu'Ismaël ne meure pas. D.ieu met à l'épreuve Avraham une dixième fois en lui demandant de sacrifier son fils Itshak sur le mont Moriah (Le mont du Temple à Jérusalem). Avraham s'exécute, mais au moment de le tuer, un ange l'en empêche.

A la fin de la paracha, on annonce à Avraham la naissance de Rivka, fille de son neveu Bétouel.

**« Notez les bienfaits (petits comme grands) qu'Hachem vous accorde.
Lorsque vous récitez la bénédiction de Modim dans la Amida, pensez-y et
remerciez Hachem pour chacun d'eux.
C'est une ségoula éprouvée et authentique pour se libérer de l'inquiétude. »**
(Rav Shlomo Zalman Auerbach)

**« Avraham prit la parole, il dit: Voici, je te prie, j'ai osé parler à mon Seigneur,
moi, poussière et cendre. » (Vayéra 18, 27)**

Rachi commente "Moi, poussière et cendre" : « J'aurais déjà dû être réduit en poussière par les rois, et en cendres par Nimrod, si ta miséricorde ne m'avait soutenu (Beréchith raba 49, 11). »

C'est par la miséricorde de Hachem que l'homme vit et se maintient dans ce monde. Nous devons nous souvenir que tout provient de Sa miséricorde, et Lui en être reconnaissant.

Une fois, alors que Rabbi Acher Freund était assis avec son gendre, ce dernier remarqua que son illustre beau-père semblait agité, comme habité par une tempête intérieure. Visiblement quelque chose le tourmentait. Il lui en demanda la raison.

- « Ici s'est trouvé un Ba'hour » lui expliqua Rabbi Acher, « abandonné dans la rue, vêtu lamentablement, une personne pitoyable de tout son être. Il fut recueilli dans notre maison, il a reçu à manger et à boire. Il a été élevé et on s'est occupé de lui. Par la suite, on commença à l'envoyer faire une Mitsva qui consistait à distribuer des "enveloppes aux nécessiteux, et il s'est mis à se plaindre qu'on ne l'estimait pas à sa juste valeur, et il émit d'autres reproches de ce genre...

- Qui est ce Ba'hour ? », s'écria le gendre (comme pour dire : dévoilez-moi son identité et je m'occuperai de lui...).

- « Il s'appelle Acher Freund ! », lui répondit son beau-père.

Le Saint-Béni-Soit-Il nous élève depuis notre enfance jusqu'à présent. Il nous a créés. Il nous donne à manger, à boire, la santé... Il nous donne la force d'accomplir les Mitsvot, et finalement, l'homme vient faire tout dépendre de lui-même : « C'est moi qui ai fait, c'est moi qui ai distribué ! » Et il se plaint même qu'on ne l'estime pas à sa juste valeur, et demande pourquoi il lui manque telle chose ou telle chose !

Le Or Ha'haïm Hakadoch écrit à ce sujet des paroles redoutables : « Un homme doit concentrer son esprit sur le fait que les bienfaits qu'il a, c'est d'Hachem qu'il les a. Il réveillera cette pensée en permanence afin d'être reconnaissant envers le Saint-Béni-Soit-Il pour la providence qu'Il manifeste à son égard. La première manigance du Yetser Hara consiste à le lui faire oublier, et c'est par cette voie qu'il pénètre en l'homme pour le mener à sa perte (ח"ו) ». Rav Yéhouda Ashlag (Shamati - maamar 117 - cité dans Haggadat HaSoulam – p.168) enseigne : « La gratitude et la louange sont le réceptacle qui permet de recevoir le bien. Plus on les développe, plus on peut recevoir, car l'abondance est comme l'océan, et plus le réceptacle est grand, plus on peut y puiser. »
(Source adaptation Au Puits de La Paracha Rabbi Elimelekh Biderman Chlita)

« Les Grecs croyaient en la sainteté de la beauté ... Les juifs croient en son contraire : la beauté de la sainteté. »

(Rabbi Jonathan Sacks - Covenant and Conversation - Vayakel 5779)

**« Il dit: N'envoie pas ta main vers le garçon et ne lui fais rien !
Car je sais maintenant que tu crains Eloqim, et que tu ne m'as pas refusé
ton fils, ton unique. » (Vayéra 22,12)**

Avraham est âgé de 137 ans quand Hachem lui demande de prendre Itshak son fils et de le faire monter en offrande sur la montagne (Mont Moria). Avraham le fait de bon vouloir et avec joie (cf Rachi 22,6). A l'instant où il s'apprête à sacrifier son fils, une voix venu du Ciel lui ordonne de ne rien lui faire.

Le Chem Mi Chemouel (an.5671/1911) dit que puisque nos Sages enseignent (Chabbat 30b) que "La présence divine ne se dévoile à une personne que si elle est dans un état de joie et heureuse dans l'accomplissement d'une Mitsva", si Avraham Avinou n'avait pas accepté la conduite du Créateur avec amour et joie, il n'aurait pas été en mesure de recevoir la parole Divine qui lui ordonna : « N'envoie pas ta main vers le garçon et ne lui fais rien ! » Il aurait alors sacrifié Itshak et n'aurait donc pas pu donner une suite aux générations ni au peuple d'Israël. Par conséquent, toute notre existence ne dépend que du mérite de la joie avec laquelle Avraham accomplit le commandement divin.

Dans sa jeunesse, Rabbi Zalman Brisel fut atteint de tuberculose (ח"ו), maladie très dangereuse pour laquelle les médecins ne connaissaient aucun remède, et qui de surcroît est contagieuse (le premier traitement efficace ne fut mis au point que dans les années 50..). Pendant une longue période, il demeura alité, sans bouger, faible et souffrant, dans un état critique, sans que personne ne vienne lui rendre visite ni ne l'aide...

Un jour, Rabbi Israël Grossman, qui appartenait à la communauté de Karline, s'écria : « Est-ce possible ? Un des membres de la communauté gît ainsi sur un lit, malade, et personne ne s'y intéresse ? Il nous incombe de s'enquérir de ce qui lui arrive et de son état ! »

Il s'arma de courage et se rendit chez Rabbi Zalman. Entré chez lui, il se tint prudemment à distance. Il le trouva affaibli et amaigri, ayant à peine la force de parler. Lorsque le malade l'aperçut, il lui fit signe avec son doigt de s'approcher. Rabbi Israël hésita : d'un côté, il s'agissait d'une maladie contagieuse, mais d'un autre côté, le malade lui-même le demandait... Qui sait quelle dernière volonté voulait-il lui confier ?... Il s'agissait certainement d'une chose importante ! Il s'approcha de Rabbi Zalman qui avec beaucoup d'efforts réussit à peine à lui murmurer : « Rabbi Israël, seulement dans la joie », comme pour lui dire que bien qu'altéré, sans bouger ni remède à son mal, sans personne qui puisse l'aider, il était toujours néanmoins dans la joie... Avec l'aide d'Hachem, Rabbi Zalman guérit miraculeusement, et il continua à vivre jusqu'à 93 ans.
(Source adaptation Au Puits de La Paracha, Rabbi Elimelekh Biderman Chlita)

**« N'attendez pas d'être félicité/encouragé : Félicitez les autres.
N'attendez pas d'être respecté : Respectez les autres.
Ne restez pas sur la touche à critiquer les autres. Faites quelque chose vous-même pour améliorer les choses.
N'attendez pas que le monde change : Commencez le processus vous-même, puis gagnez d'autres personnes à la cause. »**
(Rabbi Jonathan Sacks - Judaism's Life Changing Ideas - p.290-291)

« ... Il priera pour toi, et tu vivras. (...) » (Vayéra 20,7)

Un riche h'assid marchand de Saint-Pétersbourg avait pour coutume de se rendre à la foire annuelle de Nijni-Novgorod. Au préalable il visitait son Rabbi, le Tséma'h Tsédek, Rabbi Mena'hem Mendel de Loubavitch, puis partait pour Dobromishl, le bourg voisin où il saluait son mélamed d'antan, un érudit âgé qui fut son maître de Torah. A cette occasion, il remettait une aide financière au vieil homme puis il reprenait sa route vers la foire commerciale.

Une année, retardé par ses affaires, il prit la route alors que la foire avait déjà commencé.

Il ne renonça pas à faire halte, comme d'habitude, chez le Rabbi de Loubavitch, mais avant de prendre congé, il lui demanda :

- « Rabbi, pourrais-je cette année ne pas me rendre à Dobromishl visiter l'enseignant de mon enfance ?

- Puisque c'est là une habitude ancienne, je te recommande vivement de ne pas y déroger » lui conseilla le Tséma'h Tsédek.

Accueilli chaleureusement par son vieux maître qui lui prépara le thé, le h'assid le pria de ne pas se déranger pour lui, car il était pressé et devait repartir immédiatement après la prière de Min'ha. Toutefois, alors qu'il priait, un violent orage éclata et une pluie diluvienne tomba, rendant les chemins boueux et impraticables. Son mélamed lui proposa de rester pour la nuit, ce qu'il refusa tout d'abord, mais un soudain violent mal de tête lui fit finalement accepter l'offre répétée de son hôte.

Au matin, l'homme se réveilla très mal en point avec une fièvre intense. Le diagnostic du médecin, dépêché de la ville voisine d'Orcha, tomba : le h'assid souffrait du typhus. Le vieil enseignant fit aussitôt prévenir la famille du malade à Saint-Pétersbourg, et demander au Rabbi de Loubavitch de prier pour sa guérison. Après deux mois d'une douloureuse convalescence, le h'assid fut enfin guéri et partit voir le Rabbi à Loubavitch.

Convaincu d'avoir contracté cette grave maladie à cause du froid subi sur la route de Dobromishl, le hassid fondit en larmes aussitôt entré dans le bureau du Rabbi :

- « Rabbi, pourquoi m'as-tu envoyé là-bas ? »

A l'appui d'une maxime du Talmud qu'il interpréta, le Tséma'h Tsédek répondit au h'assid amer :

« "Les jambes d'un homme peuvent se charger de l'emmener là où l'on priera pour lui."

Saches bien que c'est aux prières de ton mélamed de Dobromishl que tu dois la vie ! »

**« La reconnaissance est intimement liée à l'humilité.
Elle reconnaît que ce que nous sommes et ce que nous avons est dû aux autres
et surtout à D.ieu. »**
(Rabbi Jonathan Sacks)

Halah'a 'Time' : Questions/ Réponses

Q : Quelle restriction il y a t-il concernant une bouteille de vin cachèr ?

R : Si un juif qui profane Chabat en public sert un verre de vin, le vin contenu dans le verre est interdit à la consommation. Mais le vin restant dans la bouteille, reste permis à la consommation, par opposition à un non-juif qui sert un vin Cacher dans un verre, le contenu du verre et le contenu de la bouteille deviennent interdits.

Selon certains décisionnaires, si le juif qui profane Chabat prie les prières du Chabat et récite le Kiddouch, il n'a pas le 'statut d'un non-juif', et de ce fait, il n'interdit pas le vin au touché. Certains contestent cette opinion. Ceux qui s'appuient sur cette opinion peuvent le faire.

Q : Y a-t-il une différence si le vin cachèr est pasteurisé (Mévouchal) ?

R : Un vin pasteurisé (vin Mévouchal) n'est pas interdit par le touché du non-juif.

À fortiori par le touché d'un juif qui profane Chabat. De même, si un juif qui profane Chabat sert un verre de ce type de vin, le vin n'est absolument pas interdit à la consommation, et il est également permis de l'utiliser pour le Kiddouch.

(Source adaptation halachayomit co il)

« Bien que le fait de prier avec un tsibour puisse signifier prier plus rapidement, il faut néanmoins s'efforcer de prier avec le tsibour plutôt que seul ; la prière en tsibour permet d'atteindre des sommets spirituels. »

(Maor vaChémech – Vaét'hanan)

Quel rustre !

Le Rav de Zlotchow était un juif détaché des contingences de ce monde, qui étudiait la Torah nuit et jour. Les habitants de sa ville l'estimaient et le respectaient énormément. Ce n'était pas le cas de Chabteil le boucher. Cet homme était orgueilleux, riche et insolent, et il n'avait jamais caché son mépris pour le Rav. Chabteil prétendait qu'un Rav devait être très au fait des affaires de ce monde, compétent dans les lois concernant le commerce, alors que ce Rav-là planait entièrement dans les mondes supérieurs.

Le Rav entendait ces propos sans y répondre. Les habitants de la ville, qui avait du mal à supporter le style brutal et insolent du boucher, craignaient de l'affronter directement pour le remettre à sa place. Cela dura longtemps, jusqu'à ce qu'un beau jour, Chabteil le boucher déménagea et partit vivre dans la ville de Brody. Les habitants de Zlotchow respirèrent, et dirent bon débarras.

Le Rav de Zlotchow comptait parmi les 'hassidim de Rabbi Moché Leib de Sassow. Tous les quelques temps, il allait passer un Chabat auprès de lui. Et voici qu'un beau Chabat, de l'autre côté de la table, exactement en face de lui, il trouva tranquillement installé Chabteil le boucher, lui et ses deux fils, aussi 'fins' que leur père.

La stupéfaction du Rav grandit encore bien plus quand il aperçut les grands égards que son Rav manifestait au boucher de Brody. Le tsadik lui donna d'abord de son assiette, et ensuite à ses deux fils. Devant cette manifestation de sympathie, puis d'autres encore, le Rav se sentit confondu. A la sortie du Chabat, le Rav de Zlotchow vit Chabteil se tenant devant le tsadik, en train de lui demander une bénédiction. « Rabbi ! », dit-il d'un ton autoritaire, « après une période peu favorable à Brody, je m'appête à repartir à Zlotchow. Je voudrais donc une bénédiction pour réussir. »

Après avoir joui pendant tout le Chabat de la proximité du tsadik, cet homme lui demandait maintenant aussi sa bénédiction pour retourner à Zlotchow !

Quelle ne fut pas la stupéfaction du Rav, quand le tsadik de Sassow prit le bras du boucher avec affection et l'inonda de bénédictions de réussite ! Le boucher hocha la tête avec satisfaction et s'en alla.

Le Rav de Zlotchow s'adressa à son Rav :

« Rabbeinou, enseignez-moi pourquoi vous avez béni cet homme, dont l'orgueil et les manigances sont connus de tous ? »

Le tsadik lui jeta un regard doux et caressant, puis lui dit :

« Tout ce qui se fait dans le monde du Saint béni soit-Il arrive par la providence individuelle. Si tel juif veut retourner à Zlotchow, c'est un signe que Zlotchow n'a pas moins besoin de lui que lui d'elle. »

Le boucher mit ses propos à exécution et retourna à Zlotchow. Les juifs de la ville l'accueillirent froidement et sans enthousiasme. Chabteil ne prêta pas attention à leur contenance. En rentrant, il se plongea dans les affaires de son métier, et revint rapidement à la vie à laquelle il avait été habitué. Le Rav et la communauté revinrent également à leurs vieilles habitudes, et commencèrent à sentir son agressivité, qui n'avait pas diminué le moins du monde...

Un Chabat, à une heure où la plupart des gens étaient rassemblés pour la prière à la synagogue, un homme surgit tout à coup en criant qu'une bande de 'ravisieurs' (Khappers) parcouraient la ville en enlevant des jeunes juifs pour l'armée. Un grand tumulte agita la synagogue : une extrême agitation chez les hommes, des cris et des gémissements chez les femmes.

Les hommes qui avaient de la force sortirent pour renvoyer les 'ravisieurs' hors de la ville. La bande se trouvait dans une rue proche, et les fidèles se mirent à les poursuivre. Certains allèrent plus loin, en montant sur le toit d'une maison proche, d'où ils jetèrent divers objets lourds sur les 'ravisieurs'. Certains d'entre eux furent touchés à la tête et moururent.

En réaction, les autorités mirent en prison le Rav de la ville et tous les dirigeants de la communauté. On tenta d'extorquer aux prisonniers les noms de ceux qui avaient tué des 'recruteurs', mais ils refusèrent de livrer les coupables. Les autorités annoncèrent alors que si d'ici une semaine les noms n'avaient pas été donnés, le Rav et tous ceux qui étaient avec lui seraient mis à mort.

Le Rav interdit à la communauté de livrer les hommes mêlés à cette histoire. Pendant toute cette semaine, les habitants de Zlotchow se rassemblèrent à la synagogue en prières et en supplications pour que le mauvais décret soit annulé. Le dernier jour de la semaine arriva, et la tension était à son comble. Tout à coup, le bruit se répandit dans la ville en émoi que les prisonniers avaient été libérés. D'après ce qu'on savait, le gouverneur de la ville avait annoncé que ce matin-là s'était présenté à lui un homme ayant avoué être le seul coupable. Il avait pris sur lui toute la responsabilité des événements du Chabat, et révéla que c'était lui qui avait envoyé sur la tête des 'recruteurs' les objets qui avaient provoqué des morts. Le gouverneur l'avait aussitôt fait exécuter. Mais quel juif avait donc 'avoué' ? Ce n'était autre qu'une vieille connaissance des habitants de Zlotchow : Chabteil le boucher. Tous savaient pertinemment qu'il n'avait absolument rien à voir dans toute l'histoire, et qu'en réalité il avait donné sa vie pour sauver le Rav et les dirigeants de la communauté.

Il fut enterré le jour même, et on fit graver sur sa tombe : « Ci-gît le saint Rabbi Chabtaï fils de Reb Yossef, qui a donné sa vie pour sauver quelques âmes juives. »

Le Rav de la ville comprit l'attitude de Rabbi Moché Leib de Sassow et ses paroles concernant Chabteil le boucher : « Zlotchow a besoin de lui pas moins que lui n'a besoin d'elle. »

(Source Adaptation "La voie à suivre " N°598, Rabbi David Hanania Pinto)

CHABAT CHALOM À VOUS AINSI QU'À TOUTE VOTRE FAMILLE !

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

("C'est Chabat, on ne peut pas crier; la guérison est proche", שבת היא מלזעוק ורפואה קרובה לבא, Laurent Yossef ben Rah'el, Dan ben H'aya, Mordeh'aï Itsh'ak ben Sultana, Tsion ben Leivana, Jonas Aaron ben Baya, Grabriel ben Solika, Gilles Yossef ben Arlette, Itsh'ak ben H'anina, L'enfant Aharon

ben Esther, Yossef Itsh'ak ben Esther Sarah, Yona ben Simh'a, Victor Houani H'aïm ben Julie, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Samy Azar ben Éma Laïla, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Philippe Nissim ben Hanna Claudine, Yaniv Moché ben Evelyne Naïna H'ava, Lara Dalya Margot Més-saouda bat Gina Zara Diane, Josiane Léa bat Fortunée Messaouda, Sachia H'aya Rah'el bat Yael Berti, Baya bat Ra'hmona, Annie Rose bat Colette Fanny, Baya bat Ra'hmona, Laurence Dvorah bat Rina, Sarah Simh'a bat Séverine Léa, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Chantal Fortunée Mazal bat Allegrine Meikha, et tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**

Pour la protection du Âm Israël et la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : **אמן !**

Léavdil, dédié à l'élévation de l'âme de: Rosa bat Messouka (11 Tevet 5786), David H'aï ben Rivka (12 Tevet 5786), Mimoun Edmond ben Yaakov véMarie (2 Chevat 5786), David ben Rahel (14 Chevat), Myriam bat Narguis (5 Adar 5786), Yaffa bat Dada (7 Eloul 5785), Yaakov ben Frih'a (5 Tichri 5785), Réfael Foar ben Toufh'a (26 Adar 5786), Ilda H'aya Bélara bat Gaston et Eliane (15 Iyar 5786), Yonathan Yaakov Haïm ben Dévorah (18 Iyar 5786), Adassa Adasse bat Yéochoua (24 Yiar 5786), Yéhouda ben Yossef (4 Sivane 5786), Talya Haya Ruth bat Sarah (8 Sivane 5786), Andrée Esther Tita bat H'aïm vé Emma (13 Sivane 5786), Yossef Léon ben Sultana (22 Sivane 5786), Yossef ben Rahamime (22 Sivane 5786), H'aya Léa bat Esther (2 Tamouz 5786), H'édva bat Agnès (13 Tamouz 5786), Rav Ron Miché ben Aviva (14 Tamouz 5786), Mordeh'aï ben Naïma (4 Tichri 5787), Ron Yonathan Roitman Ben H'ava (12 MarHechvan 5787), Yuval Shai Svilem ben Amnon et Sivane (12 MarHechvan 5787), et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**